



L'homme politique face à ses dires : peut-on ravalier la salive crachée ?

Confronting a politician with his speech

Gilbert Willy Tio Babena et Noussaïba Adamou

Revue.org

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition électronique

URL : <http://tipa.revues.org/1571>

DOI : [10.4000/tipa.1571](https://doi.org/10.4000/tipa.1571)

ISSN : 2264-7082

Référence électronique

Gilbert Willy Tio Babena et Noussaïba Adamou, « L'homme politique face à ses dires : peut-on ravalier la salive crachée ? », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* [En ligne], 32 | 2016, mis en ligne le 02 février 2017, consulté le 11 mai 2017. URL : <http://tipa.revues.org/1571> ; DOI : [10.4000/tipa.1571](https://doi.org/10.4000/tipa.1571)

Ce document a été généré automatiquement le 11 mai 2017.

© Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage

L'homme politique face à ses dires : peut-on ravalier la salive crachée ?

Confronting a politician with his speech

Gilbert Willy Tio Babena et Noussaïba Adamou

Que ne peut-on ramasser les paroles qui ont franchi le seuil de nos lèvres !
Séverin Cécile Abéga (1982 : 51)

Introduction

- 1 L'action et la (re)distribution du rapport de force sur l'échiquier politique sont fondamentalement impulsées par le dire. L'homme politique est intimement lié à ses productions discursives au point que celles-ci arrivent à déterminer son identité et sa carrière. Dans les grandes démocraties comme dans les dictatures, l'histoire nous offre une multitude d'exemples où l'acte de dire astreint son auteur à se justifier, à faire son *mea culpa* ou, pis encore, à passer l'arme à gauche après avoir été cloué au pilori. Le XIX^e siècle retient la mort par balle du député français Dulong à cause d'une insulte présumée (Bouchet, 2015) ; le XX^e siècle aux États-Unis est mémorable par le fait que des enregistrements audio sont à l'origine du débarquement de Nixon de son poste de président (Moisy, 1994) ; l'épisode camerounais des esclaves du président Biya imputé à Fame Ndongo au début du XXI^e siècle, dont l'écriture vient à peine de commencer, reste encore présent dans les esprits (Tio Babena, 2013). Ces morceaux choisis, constitués de trois affaires temporellement et géographiquement distantes, mettent en évidence les effets inouïs du dire dans la régulation du jeu politique. Comment comprendre que des propos d'une apparence anodine soient parfois à l'origine des plus grands scandales politiques ? Plutôt que de chercher exclusivement la réponse dans le traitement que les médias en font souvent, c'est le dire lui-même qu'il faut interroger.
- 2 « L'acte de prendre la parole, écrit Ducrot, n'est en effet, au moins dans les formes de civilisation que nous connaissons, ni un acte libre, ni un acte gratuit » (Ducrot, 1972 : 8). Une telle définition implique que l'homme politique, en s'exprimant sur des sujets d'intérêt public,

accepte *de facto* le code de conduites qui définit cette activité à travers laquelle il vise la modification d'une situation sociopolitique donnée. La prise de parole devient dès lors un *acte juridique*, au sens que lui donne Ducrot (*ibid.*, p. 77), susceptible de transformer les rapports entre celui-ci et l'opinion. Virtuellement, cette dernière est investie d'un pouvoir de sanction. Le revirement politique d'Issa Tchiroma Bakary (désormais ITB) s'inscrit dans cette perspective. Les virulentes campagnes médiatiques qu'il a menées contre le président Biya et son régime, pendant l'élection présidentielle de 2004, ont consolidé l'image d'un opposant politique dont l'idéologie est aux antipodes de son adversaire. Devenu un allié de l'instance dirigeante, ITB a changé sa rhétorique, en passant de la critique à l'éloge, sans véritablement invalider ses anciennes positions. Pour faire la lumière sur ce qui apparaît désormais comme une contradiction intra-locuteur, le talk-show *Recto-Verso*¹ surprend celui-ci – en posture d'invité – en lui faisant écouter en 2014 un extrait satirique datant de dix ans.

- 3 L'étude de cas que nous menons ici, dans le cadre général de la sémiotique du discours politique, propose en premier une situation conflictuelle mettant l'auteur face à un ancien discours allant à l'encontre de sa position politique actuelle. Au-delà de l'image du politique étant aux prises avec ses dires, il est question d'étudier la mise en conflit des discours² dans l'optique de voir s'il est possible pour un locuteur de *ravalé la salive crachée*. Pour ce faire, le talk-show *Recto-Verso* opte pour une scénographie qui emprunte à la contradiction des personnes au travers des discours. Ce conflit en discours, dont la trajectoire est interlocutive, est le second mouvement de cette mise en scène de la conflictualité. Il est à souligner que la particularité de notre corpus tient au fait que le second volet de cette antilogie s'arc-boute sur le premier. Quoique les assauts du journaliste Paulin Mballa (désormais PAM) et du sociologue Claude Abé (désormais CAB) soient bien réels, ils ne sont pas assimilables à un antagonisme politique puisqu'ils sont régis par les rituels télévisuels. Intéressons-nous, pour commencer, à la philippique de 2004.

Identification des référentiels conflictuels dans la philippique du 27 juin 2004

- 4 Dans notre corpus, le discours du 27 juin 2004 est compris dans le segment 17-62. Il s'agit d'un entretien que ITB a accordé à la radio Magic FM (MFM) dans le cadre de l'émission *Démocrature*. À l'époque des faits, comme il a été relevé, il appartenait à l'opposition radicale, c'est-à-dire celle qui n'a conclu aucune alliance avec l'instance gouvernante – dont la figure de proue est Biya, président sortant et candidat à sa propre succession. Il va de soi que cette posture le pousse à la conquête du pouvoir en faisant usage d'une diatribe à l'encontre du régime en place³.
- 5 Pour les approches se réclamant de l'analyse du discours, le postulat de la compréhensibilité du dire (en politique) par voie de référentialité est consensuel. Cette opération permet de remonter du discours au contexte sociopolitique qui a engendré la polémique ; tout au moins, les circonstances de production participent à l'interprétation du dire. Stéphane Olivési propose ainsi d'appeler « référentiels » les thèmes et problèmes tels qu'ils sont introduits par le discours, véhiculés au travers d'énoncés, et susceptibles d'être reconnus comme enjeux politiques opératoires (chômage, durée du temps de travail, etc... [sic]) (Olivési, 1994 : 11-12).

- 6 L'attaque *in absentia* du président Biya repose essentiellement sur cette potentialité du discours à créer le conflit en se référant à ce qui fâche dans l'univers extralinguistique. Ce dernier, crédibilisé dans le dire, peut être une simple construction virtuelle de l'énonciateur sans laquelle son activité de séduction se trouverait fragilisée. Parce que la clientèle politique s'acquiert souvent dans un climat d'incertitude et de terreur, il faut bien en créer quand il n'en existe pas pour espérer se vendre. En ne considérant que l'entretien du 27 juin 2004, rien ne permet de soutenir l'inscription des propos tenus par ITB ce jour-là dans ce sillage puisqu'ils bénéficient d'une garantie de sincérité – conformément à la loi du discours apparenté – en raison de la fidélité de leur auteur à ses positions politiques. Ainsi, la spécification de celles-ci n'est réalisable que par une prise en compte des référentiels conflictuels volontairement énoncés ou introduits dans la discussion par l'intervieweur. Par conséquent, la détermination du positionnement de l'homme politique transite logiquement par une mise en évidence des questions polémiques.
- 7 Globalement, le discours de ITB sur les antennes de Magic FM est articulé autour de trois grands problèmes. Par ordre d'apparition, il y a en premier le *cas Ahidjo* (1) – prédécesseur du président Biya. L'évocation de cet homme politique, que l'histoire retient comme étant le premier président du Cameroun, permet à ITB de dégager deux sous-thèmes polémiques : l'*image dévalorisante* (1a) que le régime Biya octroie à son prédécesseur et le *refus du rapatriement de sa dépouille* (1b). Abordés dans les lignes 18-22, les indices majeurs du sous-thème (1a) sont les suivants : « les gens qui lui [Biya] sont redevables [...] jetaient l'**anathème** sur le président ahidjo le vouaient aux **gémonies** » (lignes 20-22). On y relève surtout un fort emploi d'une modalisation péjorative servant tantôt à qualifier les collaborateurs (thuriféraires, inconditionnels) du président Biya, tantôt à caractériser le jugement (anathème, gémonies) que ceux-ci portent sur Ahidjo. En s'inscrivant également dans la logique du discrédit, le second sous-thème (1b ; lignes 30-44) attribue à Biya la responsabilité de l'exil du corps de son prédécesseur. Ce qui est frappant sur le plan des idées, c'est que ce sujet est introduit sous fond de réconciliation. Ce faisant, il suggère l'existence d'une discorde entre les deux collaborateurs d'antan (Ahidjo et Biya), laquelle est poursuivie par l'un malgré la disparition de l'autre. Sur le plan formel, ce référentiel est marqué par une insistance vocale sur l'adverbe de négation, la répétition de la négative, la reprise anaphorique du thème⁴ « réconciliation » et son déplacement de l'antéposition à la postposition : « le président biya parle [...] de la **réconciliation** il ne **la** veut PAS il veut pas de cette **réconciliation** » (lignes 30-32).
- 8 Corrélé au problème Ahidjo, le deuxième référentiel est l'*appauvrissement du Cameroun* (2). Amorcé à la ligne 23, c'est précisément dans les lignes 26-28 que l'idée est clairement exposée : « monsieur biya ne peut pas prendre le cameroun de la prospérité **COMME lui-même il l'a dit** (ASP) le ramener à la misère comme c'est le cas aujourd'hui ». Au moyen du discours rapporté, le polémiste confère à ses dires un caractère véridique pour démontrer que son adversaire politique a conscience de ce qu'il est à l'origine de la régression économique du Cameroun. Dans la même séquence discursive, le schéma argumentatif place aux antipodes « Ahmadou Ahidjo » et « Paul Biya » ; le premier symbolisant la « prospérité » tandis que le second incarne la « misère ». À en croire ITB, les « DÉTOURNEMENTS » (ligne 25) – mot frappé d'une emphase vocale pour renforcer la véracité des opinions avancées – sont la cause de cette dynamique vers le bas. Le quantitatif « TOUS » (lignes 23 et 24) et l'objet direct « TAUDIS » (ligne 25) – produits sensiblement avec les mêmes caractéristiques vocales⁵ – se rapportant aux collaborateurs

du prédécesseur de Biya témoignent de cette volonté d'opposer la situation économique du Cameroun sous les deux régimes.

- 9 Par ailleurs, en faisant référence à une interview⁶ radiotélévisée que le président Biya a accordée au journaliste Éric Chinje en 1987, ITB énonce la troisième articulation de la polémique (lignes 43-61) : la *dictature politique* (3). Comme avec le thème (2), la preuve est apportée par citation indirecte : « le président biya **il l'a dit lui-même** il suffit qu'il opine de la tête pour dégager TOUTE personne qui ne lui convient pas » (lignes 45-46). En réaction à cet argument, le journaliste de Magic FM relance l'entretien en mettant la stabilité (paix) du Cameroun sur le compte de Biya (ligne 52). ITB, pour être cohérent avec lui-même, redéfinit la notion de « calme » qu'il différencie de celle de « paix » : « le cameroun est CALME et s'il y a paix c'est la paix des cimetières » (lignes 53-54). C'est à partir de cette différenciation qu'il arrive à poser clairement les deux sous-thèmes de ce troisième référentiel : le *culte de la personnalité* (3a) et les *restrictions de la liberté d'expression* (3b). Les sous-thèmes (3a) et (3b), très présents dans les dictatures africaines, trouvent leurs ressorts dans l'allusion au Zaïre de Mobutu⁷ (« le syndrome du zaïre », lignes 56-57). Les positions d'ITB ainsi que celles qu'il attribue à Biya peuvent dès lors être dégagées à partir de ces trois thèmes polémiques.

La philippique du 27 juin 2004 : positionnement idéologique et construction des éthos

- 10 Dans le champ politique, le positionnement des acteurs s'effectue essentiellement par l'activité de parole. Pour un homme politique, se positionner c'est
- savoir choisir certains univers de croyance, les thématiser d'une certaine façon et procéder à une certaine mise en scène, le tout en fonction de la façon dont il imagine son interlocuteur ou son public et de l'effet qu'il espère produire sur celui-ci (Charaudeau, 2005 : 69).
- 11 À cet effet, l'absence du candidat Biya sur le plateau de Magic FM permet à ITB de réorganiser la scène énonciative à sa convenance et de présenter sa vision politique à l'instance citoyenne en profitant des avantages de cette réorganisation. En d'autres termes, la philippique du 27 juin 2004 correspond à l'expression d'un « je » qui, dans son entreprise de séduction, parle à un journaliste et aux auditeurs (potentiels électeurs) à propos d'un adversaire mis en scène par des procédés délocutifs. Même si Biya est absent de cette situation de communication, son image, tout au moins celle qui est prédiscursive, se laisse prendre aux filets des dires de ITB marqués par des attaques *ad hominem*. Les deux hommes politiques étant symboliquement opposés, la notion d'éthos en (inter)action proposée par Kerbrat-Orecchioni et Chanay (2006) nous semble efficiente pour déterminer les images construites à l'issue de cet exercice de parole :
- Dans le cas de débats et autres situations agonistiques, le petit jeu va consister à tenter d'imposer de soi une image positive tout en affublant l'autre [absent dans le cas que nous traitons] d'attributs négatifs : l'éthos est une construction à la fois dynamique et collective (Kerbrat-Orecchioni et Chanay, 2006⁸).
- 12 La distribution des positions et la construction des éthos, pilotées par le sujet parlant ITB, peuvent dès lors être mises en relief, par déduction (cf. tableau 1 ci-dessous), dans la mesure où :
- La compréhension du discours nécessite donc d'objectiver la corrélation entre ce que le discours dit, ou prétend dire à propos de tel ou tel référentiel, et ce qu'il

exprime sans pour autant le dire, et qui renvoie de fait à la position au sein du champ politique de l'énonciateur (Olivési, 1994 : 12).

Tableau 1 : Positionnement et éthos des acteurs politiques dans le discours du 27 juin 2004

| Référentiels | | Positions de ITB | Éthos | Positions attribuées à Biya | Éthos |
|--------------|------|--|--|---|--|
| (1) | (1a) | Image positive du régime Ahidjo | Rassembleur (du peuple autour de son histoire) | Image dévalorisante du régime Ahidjo | Diviseur (du peuple avec son histoire) |
| | (1b) | Pour le rapatriement de la dépouille d'Ahidjo | | Contre le rapatriement de la dépouille de Ahidjo | |
| (2) | | Ahidjo a œuvré pour la prospérité du Cameroun | Partisan d'une gestion rationnelle | Biya a appauvri le Cameroun en dilapidant les richesses laissées par Ahidjo | Responsable de la gabegie financière |
| (3) | (3a) | Contre le culte de la personnalité | Démocrate | Pour le culte de la personnalité | Dictateur |
| | (3b) | Contre les restrictions de la liberté d'expression | | Pour les restrictions de la liberté d'expression | |

- 13 Quoique ITB s'attaque au président Biya comme s'il était son adversaire direct, il faut remarquer que la guerre symbolique menée au travers de son discours n'a de réel avantage que pour la coalition des partis politiques de l'opposition dont il était membre aux présidentielles de 2004 (cf. lignes 76-80 du corpus en annexes). En effet, l'acte du dire dispose d'une fonction inclusive de telle sorte que les positions et l'image que l'opposant communique sont celles de la famille politique dont il se réclame. Par ricochet, celles qui se rapportent à l'adversaire-délocuteur sont représentatives de son parti politique. En fin de compte, la personne est, dans la catilinaire du 27 juin 2004, un rempart contre lequel les attaques sont dirigées pour démonter l'idéologie politique et saper l'image du concurrent. Dix ans plus tard, la polémique prend une autre tournure avec le changement de position de son énonciateur.

S'écouter parler et gesticuler : 1er mouvement dans la mise en scène de la contradiction

- 14 La scénarisation de la contradiction dans le talk-show *Recto-Verso* se fait principalement en deux grands moments, lesquels sont introduits par une étape qui fait office de prélude (lignes 1-16). Au cours de celui-ci, le présentateur PAM accueille son invité et établit une sorte de contrat en lui présentant les règles de l'émission. Après l'accord de principe de ITB (lignes 2-4), les couleurs du débat à venir sont annoncées par le biais des questions sur la rhétorique actuelle de l'homme politique (lignes 6-7, 9) ; transition qui débouche

fort heureusement sur le thème central de l'émission (lignes 14-15) qui est celui de la remise en cause de la cohérence idéologique de l'opposant ITB. Pour ce faire, PAM propose alors à ce dernier d'écouter un document sonore (lignes 17-62) datant du 27 juin 2004, époque où il n'était pas encore un allié du président Biya. Ce premier mouvement, dans la mise en scène de la contradiction, correspond à une exposition des faits qui serviront de levier au projet de l'émission. Si ce moment n'a que valeur d'*expositio* pour PAM (et CAB qui sera face à ITB plus tard), l'effet de surprise⁹ dans la réalisation de cette édition de *Recto-Verso* apporte un plus à l'étude de la gestique dans la compréhension de la polémique.

- 15 Pendant les 160,8 secondes (soit 02 minutes 41 secondes par excès) de la phase d'écoute du document sonore, le présentateur meuble l'écran (en plan rapproché poitrine) tout seul pendant 6,2 secondes. ITB, pour sa part, est montré soit tout seul (en plan rapproché poitrine ; en gros plan et très gros plan obtenus par un réglage avant/arrière du zoom), soit avec PAM (en plan d'ensemble). L'accaparement de l'écran par la vedette ITB trahit l'intention de la réalisation de capter les réactions gestuelles de celui-ci à l'écoute de son propre discours.

Geste, codage et description : background théorique

- 16 Les choix techniques de la séquence d'écoute, sommairement présentés ci-dessus, offrent la possibilité d'observer le corps de ITB, plus précisément les segments suivants : la tête et ses constituants, le buste, les épaules, les mains et les pieds. Tout comme les définitions données par Alan Cienki (2008 : 6) et Geneviève Calbris (2001 : 129), notre étude évitera de s'enfermer dans un carcan restrictif en considérant le geste comme tout mouvement corporel ayant pour vocation d'accomplir une action ou d'exprimer un état psychologique. Les gestes, exclusivement ceux de ITB, qui retiendront notre attention relèvent du domaine des *coverbaux* en ce sens qu'ils accompagnent le flux discursif écouté ou produit en situation de face à face (voir l'avant-dernière section). Ces gestes sont spontanés pour la plupart quoique certains puissent être dits conventionnels en ce sens qu'ils relèvent d'un certain *langage politique*.
- 17 Kendon distingue autant de catégories gestuelles qu'il existe de fonctions : les gestes référentiels, pragmatiques et interactifs (Streeck, 2009 : 23-24). Plutôt que de privilégier cette distribution fonctionnelle, nous préférons mettre l'accent sur l'effet pragmatique pour qualifier les deux premières classes exploitées dans ce travail. Ainsi parlerons-nous de *gestes impulsifs* pour les gestes pragmatiques de type modal et de *gestes de contact* pour les gestes référentiels (*infra*). Les incidences de cette option, quelque peu hardie mais nécessaire pour comprendre la conflictualité intra-discursive, sont directement perceptibles sur le codage et l'approche descriptive.
- 18 En effet, les référentiels conflictuels abordés dans le discours de 2004 ont guidé le repérage gestuel ; gestes dont le codage a été ramené à la simple utilisation des lettres alphabétiques pour faciliter l'étiquetage avec le dire. La combinaison de deux ou plusieurs gestes forme ce que nous appelons une *attitude gestuelle*. Le passage d'une attitude à une autre ou à un geste spécifique correspond à un mouvement (marqué par le symbole →) ; toutefois, le retour (noté -) à l'attitude (ou au geste) de départ ne devra pas être confondu au retrait des trois phases (*preparation, stroke, retraction*) à partir desquelles Kendon effectue le découpage des unités gestuelles.

- 19 Le contraste entre les contextes politiques de 2004 et 2014 – mis en scène par l'émission *Recto-Verso* – plébiscite l'adoption d'une approche interactive du fait gestuel dont le postulat goffmanien se résume à peu près à ce qui suit :
- whatever move someone makes, it is responsive to whether or not it can be seen by others, and if it can, how they will see it. From visibility and reciprocity come reflexivity, i.e. the ability to take a stance on the acts of self, and perspective-taking, the ability to relate to self's acts from the assumed vantage-point of others (Streeck, 2009 : 20).
- 20 En fait, le dispositif audiovisuel de l'émission assure non seulement la visibilité, mais aussi la réciprocité entre l'homme politique d'une part, le modérateur, le contradicteur CAB et les téléspectateurs d'autre part. Quant à l'exercice de réflexivité, il va bien au-delà du jeu de positionnement et de l'image que le politique communique à l'opinion. Il régule les manières de se tenir et essaie quelquefois de cacher l'émotivité dont les traces restent présentes dans la gestualité de ITB, probablement en raison de l'effet de surprise susmentionné. Le fait gestuel est, par conséquent, contextuellement apprécié et la lecture qui en découlera sera quelquefois interprétative, quelquefois hypothétique.

De la contrariété exprimée par les gestes impulsifs

- 21 Les gestes impulsifs, que nous allons décrire ici, intègrent les actes impulsifs qui « *enfreignent d'une quelconque façon la maîtrise de soi que l'on est censé conserver en présence d'autrui, et donnent ainsi aux témoins un aperçu de ce que cache le masque* » (Goffman, 1987 : 129). Leur pertinence interprétative s'acquiert en combinaison et c'est dans cette complexité qu'ils apportent des renseignements sur l'apport de l'activité d'autoécoute dans l'expression de la contrariété.
- 22 Ainsi, les 26 premières secondes sont marquées par la surprise (im. 2, figure 1) dont la symbolique physique est un sourire (geste A) couplé avec une bouche béante (geste B) : « l'histoire... par conséquent » (lignes 18-21/A-B) ; « TOUS les collaborateurs... TOUS » (lignes 23-24/A-B). Après plus de 50 secondes d'écoute, l'homme politique extériorise son impatience par un léger balancement du corps (geste C) grâce à son siège rotatif, un léger balancement des pieds (geste D) en tapotant la table de la main gauche (geste E) ou en croisant les doigts (geste F). Mais au-delà de l'impatience, on peut voir en la combinaison des gestes C-D-E (ou C-D-F) une manière de contrôler la situation, de gérer le stress. La légère contraction des risorius (geste G) – qui revient fréquemment – trahit la gêne (parfois un détachement) de l'homme politique face à certains thèmes polémiques présentés dix ans auparavant. Parmi les gestes impulsifs, certains brillent par leur prééminence du fait de leur irrégularité et de leur capacité à suggérer la contradiction entre les positions passées et actuelles.

Figure 1. Captures d'écran de quelques gestes proéminents



im. 1 : Attitude A-B-H
(lignes 20-21) + regard au loin

im. 2 : Attitude A-B
(lignes 23-24) + regard au loin

im. 3 : Attitude A-G→I

(ligne 28) + regard au loin



im. 4 : Attitude G-O-L
(ligne 38)

im. 5 : Attitude G-J-K
(ligne 44)

im. 6 : Attitude L-M-N
(lignes 54-56)

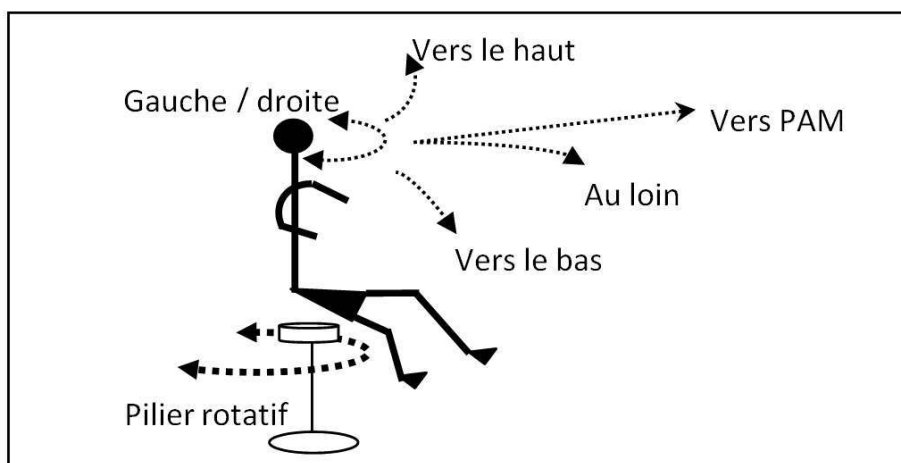
- 23 On notera, tout d'abord, l'index droit porté rapidement à la lèvre inférieure (geste H) – avec une légère impression de ressaisissement – après 11 secondes d'écoute. Ce geste, réalisé avec les gestes A et B pendant l'intervalle « monsieur biya par les gens qui lui sont » (lignes 20-21/A-B-H), vient juste après le passage relatif au sous-référentiel (1a) qui met en cause la fourberie des collaborateurs de Biya. Vraisemblablement, il s'agit d'un geste à retardement qui semble avoir été provoqué par la caractérisation « thuriféraires » et « inconditionnels ». Dans la mesure où ITB occupe au moment de l'émission une fonction (ministre de la communication, porte-parole du gouvernement) qui n'est rien d'autre que celle d'un thuriféraire par excellence, la composante gestuelle A-B-H (im. 1, figure 1) est un matériau visuel qui représente au plus haut degré la métaphore du désir de *ravalement de la salive crachée*. La lèvre, segment rattaché à la bouche, est la motivation¹⁰ gestuelle du mouvement de la main. Elle est le siège du dire ; il faut l'attraper comme pour rattraper au vol les paroles qu'elle a contribué à produire. L'homme politique semble avoir été pris au piège de ses mots puisqu'il est aujourd'hui ce qu'il reprochait aux autres : « je voudrais/ être le pilier de soutènement inébranlable [de Biya] » *dixit* ITB à la fin de l'émission (ligne 296).
- 24 D'autres gestes viennent confirmer l'apport informationnel des lèvres dans la rectification du sujet politique. Le jugement sur l'opposition « prospérité » vs « misère » évoquée dans le référentiel (2), portant sur l'*appauvrissement du Cameroun*, est ainsi revu par le passage du geste G à l'allongement des deux lèvres (geste I). Concrètement, une première occurrence de l'attitude gestuelle A-G→I est produite sur le fragment « COMME lui-même il [Biya] a dit » (ligne 27) qui suit le mot « prospérité ». Après le mot « misère », ITB affiche une seconde occurrence du comportement A-G→I (cf. im. 3, figure 1) pendant l'aspiration 28 qui vient après l'adverbe « aujourd'hui ». On déduit alors que l'homme politique, qui prend déjà un certain recul avec le contenu de la bande sonore, sort de la position de détachement (geste G) pour répondre à ses anciennes opinions (geste I) sur la thèse de l'appauvrissement développée dix ans plutôt. Le mouvement A-G→I-A-G peut être glosé par « *Oui je l'ai dit dans le passé, mais cela ne vaut que son pesant de parole aujourd'hui* ».

- 25 Par ailleurs, ITB sait qu'il va non seulement devoir s'expliquer sur les motivations qui l'ont poussé à travailler avec un « homme mauvais », mais aussi convaincre les téléspectateurs que cette décision ne repose pas sur des calculs politicards : « que les gens CESSENT de dire que le président biya est bon et et les et ses collaborateurs sont mauvais » (lignes 43-44), disait-il en 2004. La conscience du travail de justification qui l'attend est gestuellement traduite par une inspiration silencieuse (geste J) associée à un haussement des épaules (geste K) ; attitude réalisée sur le segment « et ses collaborateurs sont » (ligne 44). L'attitude corporelle G-J-K (im. 5, figure 1) peut aussi avoir deux autres interprétations : il peut s'agir d'une culpabilité affichée ou d'une préparation au combat (exercice de contradiction) puisque la combinaison G-J-K vient après un regard jeté au présentateur. Toujours dans la catégorie des gestes impulsifs, on relève aussi la forte contraction – probablement à l'origine du repliement rapide de la tête (geste L) – des risorius (geste M) avec un fort allongement des lèvres (geste N). La combinaison L-M-N (im. 6, figure 1), équivalent d'un « hum » accentué mais non prononcé, est une réaction au sous-référentiel (3a) : « le culte de la personnalité... médias officiels » (lignes 54-56). Sans le vouloir, ITB signale par ces gestes que ses propos viennent de prouver qu'il n'est pas en harmonie avec ses opinions contrairement au défi qu'il a lancé à son interlocuteur (lignes 12-16) dans le prélude.

Gestes de contact et tentative d'expression de la cohérence de l'homme politique

- 26 Comparativement aux gestes impulsifs *produits en réaction* au contenu du discours du 27 juin, les gestes de contact, quant à eux, assurent davantage une fonction phatique envers le présentateur PAM et une fonction référentielle vis-à-vis de la philippique de 2004. Ce sont essentiellement les gestes de la tête et des yeux : ITB regarde PAM, baisse les yeux (et/ou la tête), regarde au loin, lève légèrement la tête et les yeux comme pour localiser quelque chose avant de les rabaisser, oriente son regard vers le sol (à droite, à gauche ou devant lui)... (voir la figure 2). Il est difficile d'établir un lien explicite – mais pas impossible comme nous le verrons avec le seul cas que nous avons repéré – entre ces gestes et les référentiels problématisés par ITB.

Figure 2. Mouvements de la tête



- 27 La plupart des études sur les mouvements de la tête (Calbris, 2008a ; McClave, 2000 ; Kendon, 2002) sont généralement axées sur le rapport entre ce segment et le discours, sur le style du gesticulateur dans l'usage de ce segment ou sur les préoccupations interculturelles. La situation communicationnelle, celle d'un locuteur écoutant son propre discours dont il s'est partiellement détaché, n'a pas véritablement été explorée par les gestualistes à notre connaissance. Toutefois, en considérant le fait que la corrélation du geste à la pensée – à laquelle McNeill (2005) s'est consacré dans ses travaux – bénéficie désormais d'un large consensus dans le domaine des études sur le geste, il est possible de dépasser une lecture qui rend uniquement compte – dans une situation d'écoute – de la fonction des gestes de contact. Pour ce faire, il faut préalablement tabler sur les régularités après les avoir repérées ; ces régularités permettront ensuite d'isoler les gestes qui sont prééminents. En partant du cadre définitionnel de leur fonction communicative, la recherche du signifié d'un signifiant gestuel dans le discours écouté peut dès lors être envisagée sur la base du postulat qu'il s'agit d'un *gap* entre un contenu verbal diffusé et une réaction gestuelle venue après coup.
- 28 On sait, par exemple, que les gestes de contact à fonction référentielle ont essentiellement pour but d'analyser un contenu informationnel. Les regards dirigés (vers le bas, à gauche ou à droite) de ITB – incorporés dans cette catégorie – partagent la propriété des regards au loin, c'est-à-dire qu'ils sont utilisés par le locuteur gesticulateur « *pour mieux voir [...] quelque chose, pour mieux dominer non plus quelqu'un, mais la situation. C'est l'expression de la compréhension à retardement* » (Calbris in Calbris & Porcher, 1989 : 78). Le contrôle de la situation est à considérer sous un double angle. Dans son activité d'écoute, l'homme politique fait une mise au point à travers laquelle il ajuste sa pensée et prépare sa prise de parole. On peut supposer qu'il anticipe les attaques et construit une stratégie de défense pendant ce moment. La seconde considération renvoie au contrôle de la scène communicationnelle : l'interlocuteur sur le plateau, les téléspectateurs, les caméras, etc. Il doit, pour ainsi dire, gérer le stress et témoigner sa présence à son vis-à-vis (gestes de contact à fonction phatique) et refléter une image de sérénité devant le public qui l'écoute tout en procédant à l'ajustement de ses positions. La légère contraction des risorius (geste G) et le regard vers le haut (geste O), suivi d'un secouement sagittal de la tête (geste L) – exécutés par ITB après le segment « *ahidjo a été... biologique* » (lignes 40-41) –, viennent rompre avec ce schéma monotone pour indiquer qu'il a localisé quelque chose (Calbris in Calbris & Porcher, *ibid.*). Avec cette rupture, l'attitude gestuelle G-O-L (im.4, figure 1) devient donc prééminente parce qu'en plus de la référentielle, elle comporte implicitement une fonction expressive. À propos de la fonction référentielle, Calbris (2008a : 116) dira que « *la tête permet de situer des objets mentaux comme de figurer des notions abstraites, de façon stylisée dans l'espace* ». En validant, par le geste L, le point de vue – localisé par le geste O – selon lequel un président de la République est un « *bien national* » (ligne 38), l'intention affichée de ITB est de communiquer physiquement au présentateur et aux téléspectateurs qu'il est cohérent avec ses positions. Cette stratégie ne le dispense pas pour autant des futures attaques des contradicteurs PAM et CAB puisqu'il a inconsciemment laissé entendre avec les gestes impulsifs qu'il a été très « *loquace* » dans le passé.

Construire la contradiction à partir de la « salive crachée »

- 29 Le second mouvement de la mise en scène de la contradiction est représenté par le jeu de questions et réponses mené respectivement par PAM et le contradicteur CAB¹¹. Il s'organise autour des propos du 27 juin 2004 sans forcément s'y attarder. En fait, le document sonore de Magic FM est utilisé comme point de départ pour remettre en question une position antérieure et/ou actuelle de l'homme politique. Bien qu'il y ait une ressemblance dans l'articulation générale de la parole contradictoire, les styles des deux interlocuteurs de ITB diffèrent tout de même. L'hypothèse avancée pour expliquer cette différence est que la formulation des questions et la stratégie de mise en évidence de l'antilogie intra-locuteur sont dépendantes de l'éthos prédiscursif des contradicteurs. L'approche de PAM serait ainsi rattachée à sa qualité de modérateur de *Recto-Verso* tandis qu'on considérerait celle de CAB comme liée à ses attributs de sociologue observateur de la scène politique camerounaise.
- 30 En effet, après la diffusion du document de juin 2004, PAM reprend la parole pour placer l'élément écouté dans son contexte avant de poser, à la suite d'une aspiration, la question suivante à ITB : « est-ce qu'il y a pas quand même une césure entre (0.5) DEUX MILLE QUATRE [...] et deux mille quatorze monsieur le mi- [-nistre] » (lignes 66-69). La première partie « VOILÀ quelques extraits... de la république » (lignes 63-66) de ce tour de parole relève du domaine de la paraphrase. Cette « reformulation à visée **explicative** est centrée sur l'interprétation de T [texte-source], elle entend en restituer, en expliciter le sens pour un interlocuteur » (Fuchs, 1994 : 8)¹². Elle participe ainsi à la cohésion de l'émission en même temps qu'elle synthétise le contenu audio pour faciliter la compréhension des téléspectateurs qu'on peut présumer d'un niveau variable. Dans la mesure où cette synthèse se fait devant ITB, interlocuteur immédiat de PAM, la reformulation est également un exercice à travers lequel le modérateur entend confirmer l'intercompréhension. Pour formuler la question polémique 66-69, le paraphrasseur exploite deux propriétés intrinsèques à la reformulation explicative, la distanciation et l'orientation (Fuchs, *ibid.*), qui opèrent¹³ dans la polyphonie linguistique.
- 31 La distanciation est rattachée à la fonction de locuteur (LOC) assumée par PAM – *i.e.* celle de responsable de l'énonciation de la question 66-69. Il pose ainsi qu'il y a deux êtres discursifs (ê-d), « conçus comme des images des "personnes" qui peuplent le discours, créées par le locuteur » (Nølke, 2009 : 81), qui s'affrontent par le biais des points de vue (pdv) sur le positionnement politique de ITB de 2004 et 2014 :
- 32 (a)
- 33 – pdv₁ : [X] (JUGE (p = les positions de 2004 à 2014 témoignent d'une certaine évolution dans la pensée politique de ITB)) ;
- 34 – pdv₂ : [Y] (JUGE (non p = il y a quand même une césure entre les positions de 2004 et de 2014)).
- 35 Ce qui est constant dans ces deux points de vue c'est qu'il y a un changement. Cependant, la polémique réside dans la manière de l'interpréter : s'agit-il d'une continuité ou d'une discontinuité ? L'utilisation de l'opérateur concessif « quand même » dans le pdv₂ indique que ce dernier point de vue est partagé par LOC¹⁴ à quelque degré : il s'agit de l'opération d'orientation. En effet, dans le débat sur la dynamique idéologique de ITB, il y a des êtres

discursifs qui penchent pour une rupture – il en est de même pour l'être discursif se rapportant à LOC – et il y en a qui pensent autrement. Décidément, la contradiction menée par PAM est énoncée dans ce que la ScaPoLine appelle la polyphonie externe qui se distingue de celle dite interne par la « présence [...] d'autres ê-d que les images du locuteur » (Nølke, *ibid.*, p. 94). La stratégie de PAM consiste pour l'essentiel à s'effacer derrière des points de vue attribués à des tiers et à laisser librement son invité apporter des éclaircissements sur les aspects contradictoires sans rebondir ni dévoiler ouvertement son parti pris. La pugnacité des joutes verbales est littéralement absente chez le modérateur dont le rôle se limite à celui d'un écouteur passif.

36 Par contre, CAB fait preuve d'un esprit de combativité. Tout comme PAM, il amorce la contradiction par une reformulation explicative des dires de 2004 ayant exclusivement pour but de rechercher l'assentiment de l'homme politique sur la fidélité de la synthèse proposée. Suite à quoi, il commence par interroger ITB dans un style qu'on croirait neutre parce que proche de celui du journaliste. Deux points de vue sont par exemple à dégager de la question « peut-on// dire de vous que vous êtes véritablement un opposant\ » (lignes 152-153) :

37 (b)

38 – pdv₁ : [X] (JUGE (p = on peut dire de vous que vous êtes un opposant)) ;

39 – pdv₂ : [Y] (JUGE (non p = on ne peut pas dire de vous que vous êtes véritablement un opposant)).

40 Comme dans le cas (a), l'exemple (b) comporte un opérateur (véritablement) qui oriente vers la polémique. Alors que le modérateur dissimule son attitude partisane en se contentant d'écouter passivement les réponses de l'homme politique, le sociologue, pour sa part, réagit au contenu qui lui est servi en guise de réponse : « il me semble pas que: ce soit véritablement la définition de l'opposant » (ligne 158). Cela pose quelques problèmes quant au type de polyphonie utilisée, notamment à cause de la complexité du pronom « on » qui fonctionne, dans le cas d'espèce, avec un indice de LOC (le pronom personnel « me »). Devrait-on considérer que les êtres discursifs inscrits dans la question (b) ne sont que les images du locuteur ? De toute évidence, répondre par l'affirmative reviendrait à exclure l'un des marqueurs de la polyphonie externe (le ON-polyphonique). Or, il y a polémique parce qu'il y a opposition d'idées, née de la confrontation des dires de 2004 à ceux de 2014, sur le statut d'opposant de ITB. Il semble, à cet effet, que la présupposition de la controverse soit une condition constitutive de la mise en scène de la contradiction : *on [certains et vous y compris] peut dire de vous que vous êtes opposant, mais il ne me semble pas que ce soit véritablement la définition d'un opposant*. Les questions polémiques, formulées à partir des paraphrases du dire aporétique, permettent ainsi au contradicteur d'aller au-delà des référentiels de juin 2014 parce qu'elles sont potentiellement des « questions appelées »¹⁵ par les réponses (Apostel, 1981 : 26) apportées par ITB pour justifier son changement de position.

Le jeu de la légitimité ou comment assume-t-on son changement de position ?

41 En situation polémique, la justification est très souvent la stratégie de conciliation entre l'homme politique et l'opinion (Charaudeau, 2005 : 96-105). Nous n'entendons pas décrire ici dans le détail le discours de justification de ITB. Ce qui nous intéresse, par contre, c'est

de proposer l'allure générale de la posture qu'il adopte face à ses dires de 2004. Le problème est à peu près le suivant : dans la mesure où « *Toute énonciation suppose une prise en charge de l'énoncé par un énonciateur* » (Culioli cité par Coltier et al., 2009 : 7), comment l'homme politique peut-il assumer la responsabilité des opinions antérieures devenues contradictoires à ses nouvelles positions ? La faisabilité d'une telle action trouve son enracinement dans les fondements linguistiques de la parole politique, la légitimité en l'occurrence.

42 En fait, puisque la légitimité « *donne pouvoir de faire ou de dire à quelqu'un* » (Charaudeau, *ibid.*, p. 52) – sans pour autant être le gage qu'il paraîtra crédible devant l'opinion –, ITB fait le choix de justifier sa rhétorique de 2004 et celle de 2014 sur la base des statuts. Selon lui, la place qu'il occupait au sein de la Coalition Nationale pour la Réconciliation et la Reconstruction (CNRR ou CN2R), faction de partis de l'opposition qui se sont alliés pour faire bloc contre Biya aux présidentielles de 2004 (lignes 79-81), autorisait, d'une part, la satire de l'adversaire politique. D'autre part, les dithyrambes qu'il adresse à Biya et le soutien sans faille (« *je voudrais/ être le pilier de soutènement inébranlable* », ligne 296) qu'il lui apporte dix ans plus tard sont compatibles avec ses fonctions de ministre de la communication, porte-parole du gouvernement et président du conseil d'administration de la chaîne de télévision nationale (CRTV). Voici l'expression polyphonique de ce raisonnement.

43 Dans le talk-show *Recto-Verso*, la personne physique ITB se présente comme un être de parole, un locuteur textuel « L » au sens de la ScaPoLine mentionné ci-dessus. En tant que tel, il est un « *LOC [qui] peut ainsi construire une image générale du locuteur ou une image de lui à un autre moment de son histoire* » (Nølke, 2009 : 88). La « nouvelle » rhétorique de ITB, laudative à l'endroit de Biya depuis son retour au gouvernement suite à une disgrâce (ligne 244), est assimilable à un « *pdv que le locuteur a hic et nunc, mais qu'il n'a pas forcément ni avant ni après* » (*ibid.*). La responsabilité de l'homme politique équivaut alors à celle du locuteur de l'énoncé « l_0 » dont le trait distinctif est de « *n'exister que dans l'énonciation particulière, E_0* » (*ibid.*). Avec l'« ancienne » rhétorique, par ailleurs, il est locuteur d'énoncé « l_t », c'est-à-dire celui qui reconnaît être la « *source d'un pdv que le locuteur avait au moment t ($\neq 0$), où il a construit l'énonciation, E_t* » (*ibid.*).

44 Vraisemblablement, les explications de l'homme politique tendent à faire croire qu'il ne s'agit pas réellement d'une contradiction, mais d'une évolution idéologico-stratégique. Au niveau gestuel, l'acte de justification du dire aporétique s'appuie sur des gestes métaphoriques. Pour le comprendre, il convient de considérer l'utilisation manuelle de l'espace quand on sait que

The coverbal gesture can express a spatial metaphor that is otherwise verbalized. It is neither an illustration of the literal sense nor a conscious illustration of the verbal metaphor. In general, it re-actualizes in a non-conscious way our physically experienced, intelligent, and non-conscious process of attaining the abstract (Calbris, 2008b : 28).

45 À l'observation générale, la justification du passage de l'« ancienne » à la « nouvelle » rhétorique s'opère de la droite vers la gauche en passant bien évidemment par le centre. ITB commence d'abord par accabler son interlocuteur d'un soupçon de mauvais analyste du fait politique. Le segment « *lectu::re (0.4) en DÉPHAsage total/ avec la réalité* » (ligne 213/geste P), adressé à CAB et synchronisé avec le secouement latéral de la tête (geste P), en est illustratif. À la suite de cela, le contradicteur est situé à la droite par le truchement d'un geste déictique : « *à moins// que vous ne soyez mauvais démocrate\... mauvais*

perdant/ » (lignes 192-193/geste Q, im. 7, figure 3). Par contre, lorsque ITB veut marquer gestuellement sa responsabilité, il l'effectue soit par un battement de la main gauche (« j'assume TOUT » ; ligne 85/geste R, im. 8, figure 3), soit par un repliement vers la poitrine de la main gauche en forme plate (« conscient// et sachant subodorer/ » ; ligne 220/geste S, im. 9, figure 3) ou des deux mains en bol (« c'est/ la responsabilité c'est/ le métier politique », lignes 94-95/geste T).

- 46 Le centre, quant à lui, symbolise le lieu de la mésentente entre le gesticulateur politique et ses interlocuteurs comme l'illustrent les deux mains en bol – formant métaphoriquement une boule – corrélées au passage cooccurrent au mot « amalgame » : « vous faites un amalgame/ hein\ (0.9) un amalgame de nature à tromper à induire un peu en erreur les esprits NON/ avertis en politique » (lignes 221-223/geste U, im. 10, figure 3). ITB cherche très souvent vers sa gauche lorsqu'il explique sa dynamique idéologique. L'ouverture de la main gauche en bol, de la droite vers la gauche, se veut représentative de ce style gestuel : « vous transformez des beautés [geste V : main en bol orienté vers le bas] en difformités [geste W : main en bol orientée vers le haut] » (ligne 94/mouvement V→W, im. 11, figure 3). Dans la mesure où la stratégie contradictoire de PAM et CAB s'arc-boute sur les dires de 2004 et que ceux-ci sont indexés par la main droite, il n'est pas absurde de postuler que le côté droit de « LOC » représente virtuellement l'« ancienne » rhétorique et le locuteur d'énoncé « I_t ». Par ricochet, l'usage de la main gauche serait une manière de convier ses contradicteurs, les téléspectateurs, à suivre le locuteur de l'énoncé « I_o » de la rhétorique « nouvelle ».

Figure 3. Symbolisme de l'espace chez ITB



- 47 Bien que la polyphonie rende compte de la distinction entre « LOC » – homme de parole se défendant sur le plateau de *Recto-Verso* – et ses images « I_t » et « I_o » – respectivement responsables des dires de 2004 et 2014 –, elle ne dit pas si la totalité ou une partie des positions satiriques de 2004 est assumée (verbe utilisé 6 fois dans les interventions de ITB), au sens où elles font toujours partie de l'univers de croyance du politique, au moment où il s'explique sur celles-ci. À coup sûr, la contradiction deviendrait très flagrante si l'homme politique plaiderait pour un maintien total des attaques antérieures ; elle donnerait lieu à un (nouveau) scandale politique. En rappelant le contexte de

production du discours de juin 2004 – « vous devez donc rappeler dans quel/ contexte est ce discours » (ligne 70) –, ITB dit littéralement que les positions (anciennes), étroitement liées à la légitimité, sont des variables circonstanciellelles qui n'ont pas d'impact sur son idéologie actuelle.

*L'argument des circonstances*⁴⁶, lit-on chez Charaudeau, consiste à faire se déplacer l'accusation des personnes vers ce qui a présidé à la prise de décision ou à la réalisation de l'action. Sont invoquées ici les caractéristiques propres à une situation sociale et politique d'une certaine époque qui font qu'il ne pouvait en être autrement. Tout jugement critique porté sur des faits passés ne pourrait être établi sans tenir compte de ces circonstances, et du même coup, on ne peut reprocher à quelqu'un ce qu'il a fait dans le passé au nom de ce que l'on sait maintenant. Le discours de justification consiste alors à mettre en évidence que ce qui est incriminé ne l'est qu'a posteriori, et que, depuis, bien des changements se sont produits qui ne permettent pas de juger le comportement actuel à l'aune du passé. (Charaudeau, *ibid.*, p. 103).

- 48 Ce faisant, l'homme politique arrive à reconnaître à la fin de l'émission, de manière à peine voilée, que tout changement de position, quoiqu'assumé, trahit une idéologie aporétique sur l'axe temporel : « vous ne trouverez pas [...] une seule personne sur la planète terre qui en dix ans n'a pas dit une chose et son contraire » (lignes 292-294)⁴⁷.

De la contradiction au mensonge politique : perspective conclusive

- 49 L'étude de cas que nous avons menée visait à analyser le comportement de l'homme politique face à son propre parler contradictoire. Il ne fait pas de doute que la place du dire dans la mise en relief des référentiels conflictuels est essentielle. Le positionnement politique de l'opposant Issa Tchiroma Bakary a pu ainsi être déterminé par l'analyse d'un document sonore qui a servi de plaque tournante à l'édition de *Recto-Verso* qui lui était consacrée. La confrontation entre le ministre ITB du régime Biya et les propos satiriques qu'il tenait sur celui-ci dix ans plus tôt a révélé des informations importantes sur les signaux gestuels de la contrariété et la gestion de la contradiction.
- 50 Deux grandes catégories gestuelles ont servi à décrire la réaction de ITB à l'écoute du discours de 2004 : les gestes impulsifs et les gestes de contact. Pris au dépourvu, le politique laisse gestuellement transparaître, au moyen de la première catégorie, sa surprise à la découverte de l'élément sonore, son détachement des référentiels conflictuels de 2004, l'impatience et le stress du fait de l'exercice de contradiction, la méditation intérieure des dires de 2004 et la tentative de maîtriser la situation par des regards phatiques jetés au présentateur. La tête et les lèvres, segments représentatifs de la pensée et de l'activité de parole, jouent un rôle significatif dans l'expression de l'harmonie et de la contrariété idéelles. Toutefois, les mouvements effectués avec ces segments corporels révèlent majoritairement le ressaisissement à retardement du sujet politique en même temps qu'ils contredisent la cohérence idéologique annoncée par celui-ci en début d'émission.
- 51 Face au dire contradictoire, l'homme politique justifie les mutations de sa pensée par la légitimité de circonstance. Chaque être discursif est responsable d'une position que le sujet parlant dit assumer dans l'espace temporel où elle a été énoncée : c'est la reconnaissance que certains aspects de son discours sont surannés. Sur un plan gestuel, l'espace sert rationnellement et symboliquement à l'acte de justification. Concrètement,

la main droite représente fortement les événements de 2004 sur lesquels ses interlocuteurs s'accrochent pour animer le débat. Le centre traduit le lieu de distorsion sémantique de sa démarche politique tandis que la main gauche assume et essaie d'expliquer contextuellement les malentendus. Cependant, cette stratégie de justification n'arrive pas à dissiper la contradiction reconnue finalement par ITB à la fin de l'émission. Dans la mesure où la parole politique cache plus qu'elle n'en dit, il faut plutôt voir derrière cet aveu le matériau décisif pour une étude du mensonge en tant qu'acte de langage dans le champ politique.

Le mensonge d'une manière générale, selon la définition de Charaudeau, est un acte de langage qui obéit à trois conditions : (i) le sujet parlant dit en tant qu'énonciateur (identité discursive), le contraire de ce qu'il sait ou juge en tant que personne pensante (identité sociale) ; (ii) il doit savoir que ce qu'il dit est contraire à ce qu'il pense (il n'y a dans cette perspective de mensonge que volontaire) ; (iii) il doit donner à son interlocuteur des signes qui fassent croire à celui-ci que ce qu'il énonce est identique à ce qu'il pense. (Charaudeau, 2005 : 80).

- 52 Notre travail, qui n'a pas envisagé cette dimension, se retrouve en fin de compte sur le terrain de la dissimulation des motivations réelles de l'action politique. Car, le discours de justification laisse toujours planer un soupçon de culpabilité chez le sujet politique comme ce fut le cas de Jacques Fame Ndongu en 2010 avec l'épisode des *esclaves de Biya* (Tio Babena, 2013). Si dans le cas Fame Ndongu on parle davantage de soupçon à cause de la non-existence, à notre connaissance, d'un enregistrement audio que l'instance médiatique aurait pu rendre public, le cas de Issa Tchiroma Bakary diffère du fait d'une documentation audiovisuelle. Même sans procéder à une analyse, il s'impose à l'esprit que la campagne médiatique de 2004 a été bâtie sur le mensonge politique, lequel est explicitement avoué par la reconnaissance du fait qu'il ne s'agissait que d'une transformation « des beautés en difformités » (ligne 94).
- 53 Les mécanismes de justification et la gesticulation de ITB constituent ainsi une composante verbo-gestuelle qui répond à la condition (i) de la définition du mensonge. Même si on fait l'hypothèse que ce qu'il dit dans l'émission *Recto-Verso* vise à remplir la condition (iii), la condition (ii) soulève des problèmes d'ordre théorique-méthodologique qui auront des conséquences sur les deux autres. Comment savoir à partir du matériau langagier que les dires du sujet politique sont contraires à ce qu'il pense ? Quand bien même celui-ci l'aurait verbalement avoué, ne serait-il pas en train de se servir de la condition (ii) et de la loi de sincérité pour produire un autre mensonge ? La notion d'intentionnalité sous-jacente à cette dernière question vient remettre en cause l'efficacité de l'orientation énonciative que la condition (i) suggère à la description. En considérant que les faits langagiers – condition (iii) – sont avérés, c'est-à-dire qu'ils viennent renforcer la validité de la condition (i), on n'échappera pas au problème de la localisation temporelle de l'acte de mensonge : après avoir établi que deux discours temporellement distants sont aporétiques, comme c'est le cas avec notre corpus, comment déterminer avec certitude celui qui est trompeur ? La *vérité du discours*, à ne pas confondre avec la notion absolue de vérité, confère à la condition (iii) un caractère potentiellement manipulateur. Une analyse solide de l'acte de mensonge requiert ainsi d'amples précisions sur les contours des trois conditions présentées par Charaudeau.

BIBLIOGRAPHIE

- Abéga, S. C. (1982) *Les Bimanes*, Dakar : NEA/EDICEF, 125 p.
- Apostel, L. (1981) De l'interrogation en tant qu'action, *Langue française*, 52, p. 23-43.
- Bouchet, T. (2015) Vous avez dit « insulte » ? L'infortuné député Dubong de vie à trépas (1834), *Une Larme du Diable. Revue des mondes radiophoniques et des univers sonores*, 6, p. 25-30.
- Breton, P. (2000) *La Parole manipulée*, Paris : La Découverte & Syros, 221 p.
- Calbris, G. (2001) Principes méthodologiques pour une analyse du geste accompagnant la parole, *Mots. Les langages du politique*, 67, p. 129-148.
- Calbris, G. (2008a) La tête de Nicolas Sarkozy, ou les fonctions des gestes de la tête durant l'énonciation, *Mots. Les langages du politique*, 86, p. 99-118.
- Calbris, G. (2008b) From left to right... Coverbal gestures and their symbolic use of space, in Cienki, A. & C. Müller (eds) *Metaphor and Gesture*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins B. V., p. 27-53.
- Calbris, G. & Porcher, L. (1989) *Geste et communication*, Paris : Hatier, 223 p.
- Cienki, A. (2008) Why study metaphor and gesture?, in Cienki, A. & C., Müller (eds) *Metaphor and Gesture*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins B. V., p. 5-25.
- Charaudeau, P. (2005) *Le Discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris : Vuibert, 256 p.
- Coltier, D. et al. (2009) La notion de prise en charge : mise en perspective, *Langue française*, 162, p. 3-27.
- Ducrot, O. (1972) *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris : Hermann, 283 p.
- Fuchs, C. (1994) *Paraphrase et énonciation*, Paris : Ophrys, 185 p.
- Goffman, E. (1987) *Façons de parler*, Paris : Minuit, 285 p.
- Kendon, A. (2002) Some uses of the head shake, *Gesture*, 2, 2, p. 147-182.
- Kerbrat-Orecchioni, C. & De Chanay, H. C. (2006) 100 minutes pour convaincre : l'éthos en action de Nicholas Sarkozy, Stockholm, Suède <halshs-00352749>, janvier 2013.
- McClave, E. Z. (2000) Linguistic functions of head movements in the context of speech, *Journal of Pragmatics*, 32, p. 855-878.
- McNeill, D. (2005) *Gesture and Thought*, Chicago: The University of Chicago Press, 318 p.
- Moisy, C. (1994) *Nixon et le Watergate. La chute d'un président*, Paris : Hachette Livre, 373 p.
- Nølke, H. (2009) Types d'êtres discursifs dans la ScaPoLine, *Langue française*, 164, p. 81-96.
- Olivési, S. (1994) De la politique du discours. Éléments pour une analyse critique du discours politique, *Quaderni*, 24, p. 9-25.
- Pigeaud, F. (2011) *Au Cameroun de Paul Biya*, Paris : Karthala, 266 p.
- Streeck, J. (2009) *Gesturecraft. The manu-facture meaning*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins B. V., 236 p.

Tio Babena, G. W. (2013) Seuls les gros mots exigent réparation. À propos des dires de JFN sur le président Biya, *Argotica*, 1, 2, p. 297-316.

Tio Babena, G. W. (à paraître) Rire et se rire de l'histoire : analyse multimodale de la mémoire discursive de la dictature africaine.

ANNEXES

a) Conventions de transcription

| | |
|--------------------------------|---|
| ` | Chute d'un son |
| : | Allongement d'un son |
| ::: | Allongement important d'un son |
| [| Chevauchement, lorsque deux personnages parlent en même temps |
|] | Fin du chevauchement |
| = | Enchaînement immédiat entre deux tours de parole |
| (ASP) | Aspiration |
| (BAS) ... + | Caractéristique vocale marquant le début d'un ton très bas, la fin est marquée par le signe + |
| (1.81) | Pause en seconde, supérieure ou égale à 0.2 seconde |
| (.) | Micropause, inférieure à 0.2 seconde |
| A | La majuscule indique une emphase très importante (expression, ton, voix, geste) |
| & | Continuité intra-tour, ce signe est redoublé en cas de double chevauchement |
| / | Intonation légèrement montante |
| // | Intonation fortement montante |
| \ | Intonation légèrement descendante |
| [...] | Coupure due au transcripateur |
| (inaud.) | Passage inaudible |
| (geste, attitude, commentaire) | Commentaires geste, attitude, etc. |

| | |
|-----|---------------------------|
| ITB | Issa Tchiroma Bakary |
| PAM | Paulin Mballa |
| MFM | (journaliste de) Magic FM |
| CAB | Claude Abé |
| CBO | Christophe Bobiokono |
| ??? | Participant non identifié |

b) Corpus



NOTES

1. Le corpus en annexes a été constitué à partir de la première émission de la saison 3 (*Vox Africa*, 08/06/2014, 18h30 GMT).
2. Bien vouloir se référer au descriptif de l'appel à contributions de la revue TIPA n° 32 de 2016 pour les notions de « conflit en discours » et « discours en conflit » : consultable à l'URL <<http://tipa.revues.org>>.
3. Issa Tchiroma Bakary n'était pas candidat au scrutin de 2004 ; il était juste l'un des représentants des partis politiques de l'opposition regroupés sous le nom de Coalition Nationale pour la Réconciliation et la Reconstruction. Son action vise donc naturellement la conquête du pouvoir pour le compte de cette famille politique.
4. Employé cette fois-ci suivant la distinction thème/rhème.

5. « TOUS » : F0 = 204,87 Hz et I = 75,51 dB / « TAUDIS » : F0 = 159,67 Hz ; I = 75,61 dB (mesures maximales obtenues *via* l'extension Praat intégrée au logiciel ELAN 4.8.1 utilisé pour la transcription). Nous éviterons de parler d'un découpage en plages puisque l'observation a été restreinte à ces deux mots qui sont néanmoins marqués par un mouvement haut-bas de la fréquence fondamentale (F0) et une montée de l'intensité (I) à l'amorce.
 6. « En ce qui concerne les emplois dits supérieurs, ils sont essentiellement révocables [...] c'est-à-dire, **monsieur Éric Chinje, que je peux opiner de la tête, et vous n'êtes plus rédacteur en chef de la CTV.** Je n'ai pas à expliquer quoi que ce soit à ce sujet » (Biya in Pigeaud, 2011 : 71-72). L'utilisation de caractères gras nous appartient.
 7. Voir Tio Babena (à paraître) pour une étude centrée sur le discours de la dictature.
 8. Paragraphe 2 du titre 1.3. « L'éthos en (inter)action ». La mise en exergue est des auteurs.
 9. ITB n'était pas préparé à écouter cet élément sonore (partie non transcrite).
 10. Voir Calbris (*in* Calbris & Porcher, 1989).
 11. Nous avons exclu Christophe Bobiokono (CBO dans le corpus) de la liste des contradicteurs parce qu'il aborde des points qui n'ont aucun lien avec l'entretien du 27 juin 2004.
 12. C'est Fuchs qui souligne.
 13. Nous faisons le choix d'en rendre compte au moyen des outils de la théorie SCAndinave de Polyphonie LINGuistiquE (ScaPoLine), notamment ceux présentés dans Henning Nølke (2009).
 14. En considérant le prélude de la mise en scène de la contradiction, on dira que LOC est un locuteur textuel, c'est-à-dire qu'il est la « *source d'un pdv [pdv₂] que le locuteur avait préalablement à son énonciation et qu'il a toujours* » (Nølke, 2009 : 88).
 15. La mise en exergue est de l'auteur. Les deux contradicteurs exploitent cette potentialité pour questionner ITB sur des problèmes qu'il n'a pas directement abordés dans le discours de juin 2004. Voir par exemple la question 114-[...]-116-117-[...]-119-121-[...]-123-127 de PAM.
 16. La mise en exergue est de l'auteur.
 17. Cette attitude correspond sensiblement à ce que Philippe Breton (2000 : 24-26) appelle le « *mensonge organisé* », procédé manipulateur consistant à défendre un message contraire à l'opinion réelle.
-

RÉSUMÉS

Partant de deux situations de communication distantes d'une dizaine d'années, le présent article se propose d'étudier la mise en scène de la contradiction intra- et inter-locuteur(s) dans le discours médiatique télévisuel. Il est question de voir comment l'homme politique, dans sa posture énonciative, justifie son changement d'opinion sur la base du jeu des alliances. Dans la mesure où les enjeux politiques se négocient dans une dialectique de soi à l'autre, la responsabilité politique devient le talon d'Achille à partir duquel l'effondrement de l'acte de justification est orchestré. La fonction engageante du dire et la prétention du sujet parlant à être cohérent dans ses actes mettent en exergue la difficulté qu'il a à assumer un discours contradictoire sans paraître discordant. Politiquement, il serait surprenant de produire à la fois une catilinaire et un panégyrique à l'endroit de l'adversaire sans essayer des critiques. Quand bien même l'homme politique procède à une justification, il laisse suggérer que son *modus operandi* de séduction est le mensonge politique. Tel est l'état d'esprit du talk-show *Recto Verso*, matériau essentiel de cette étude, qui construit la contradiction entre l'opposant politique

camerounais Issa Tchiroma Bakary et ses dires, lesquels sont ensuite réactualisés par des contradicteurs.

Based on two situations of communication which occurred at ten-year intervals, this paper studies the configuration of intra- and inter-locutor contradiction in a televisual discourse. One of the goals of this work is to analyse how a politician, in his discursive posture, justifies his change of opinion based on political sympathies. Considering that political stakes are negotiated in dialectics of self to other, political accountability becomes the Achilles heel from which the collapse of the act of justification is orchestrated. The engaging function of discourse and the politician's claim to be consistent with his acts reveal the difficulty that there is assuming contradictory speech without appearing inconsistent. Politically, it would be surprising to produce satirical and panegyric speech addressed to an adversary without criticisms. The act of justification suggests that the main strategy of seduction used by political actors is the lie. The talk show *Recto-Verso* (which builds contradiction between the Cameroonian Opposition's member Issa Tchiroma Bakary and his statements on the one hand, and between him and contradictors on the other hand) is produced in this regard.

The rhetoric of Cameroonian Opposition's member Issa Tchiroma Bakary (ITB) was particularly satirical towards president Biya during the presidential campaign of 2004. At that time, he was one of the representatives of the political parties gathered around the National Coalition for the Reconciliation and Reconstruction (NCRR).

The analysis starts thus with a study of the audio extract of 2004 which is used as script of the TV program. It starts by discovering the conflicting themes on the basis of which ITB attacked his political adversary (Biya). Ten years later (2014), the politician, who had become over time Minister of Communication and spokesman of the Biya's government, is invited to the TV program *Recto-Verso* to justify his shift of position - noticeable on the public scene by panegyrics for his old adversary (Biya).

To highlight the contradiction between the speech of 2004 and that of 2014, the talk-show *Recto-Verso* puts in place a particular scenography consisting of having the politician listen to an extract of a 2004 audio clip from a local radio (Magic FM) in which he violently criticized Biya and his government. The facts evoked in this extract are then reactualized by the moderator Paulin Mballa (PAM) and the guest Claude Abé (CAB) - sociologist and observer of the Cameroonian political scene - in a face-to-face discussion aiming to point out the ideological contradiction of Issa Tchiroma Bakary.

Starting from this example, this paper studies the configuration of intra- and inter-locutor contradiction in the media discourse. One of the goals of the work is to analyse how a politician, in his discursive posture, justifies his change of opinion by playing on political sympathies. Considering the fact that political stakes are negotiated in dialectics of self to other, political accountability becomes the Achilles heel from which the collapse of the act of justification is orchestrated. The engaging function of discourse and the politician's claim to be consistent with his acts reveal the difficulty that there is in assuming contradictory speech without appearing inconsistent. Politically, it would be surprising to produce satirical and panegyric speech addressed to an adversary without criticisms. The act of justification suggests that the main strategy of seduction used by political actors is the lie. The talk show *Recto-Verso* (which builds contradiction between the Cameroonian Opposition's member Issa Tchiroma Bakary and his statements on the one hand, and between him and contradictors on the other hand) is produced in this regard.

The analysis starts thus with a study of the audio extract of 2004 which is used as the broadcast conductor. It starts by discovering the conflicting themes on the basis of which ITB attacked his political adversary (Biya). It is in line with a tradition of analysis of political discourse which is borrowed from Stéphane Olivési (1994: 11-12), and aims at underscoring the "themes and

problems” which were discussed in the sound track as “operational political stakes” of the 2004 presidential election. This preliminary stage hence enables us to determine the political stance of ITB in that electoral contest. More significant still, it shows how, through discourse, the Opposition’s member views the ideology of his adversary (Biya). As one would have expected, he builds an attractive image of himself (and his political family) and degrades consequently that of the adversary: that is part of political game.

As envisaged by the script of the talk show, listening attentively to the extract of 2004 seems to be the first great moment of the building of contradiction. The point is for the politician who has become Biya’s ally, to listen to criticisms that he addressed to the latter. Signs of contrariety are observable from ITB’s gestures during that phase of listening: contraction of the cornea’s adjacent muscles, light smile with an open mouth, left index finger carried to the lower lip, etc. These gestural attitudes, categorized as being spontaneous, are prominent because they dissociate from regularities observed. Happening later than expected, they are caused by certain conflicting themes raised in 2004 and express: the surprise of the politician to discover the audio clip, his dissociation from certain positions of 2004, his desire of rectification, etc. Definitely, the spontaneous gestures show that there is a rupture between the discursive position of 2004 and that of 2014.

In addition, the gestures of eye contact, mainly carried out by the head (staring at nothing, downwards, on the left, on the right, towards the moderator, etc.), are explained within the framework of the phatic and referential functions. They communicate generally an attitude of control. In fact, the politician tries to control the communication scene by maintaining visual contact with the moderator of the program or by looking at the cameras with a view to reflecting an image of serenity to the viewers. When it is salient, the gesture of eye contact has rather an expressive function: by its use, the politician wants to show to his audience that he remains coherent in his thought.

After the gestures, the study considers the exchange between the politician and his contradictors like the second moment of contradiction. Indeed, PAM and CAB proceed the same way in their questioning aiming at highlighting the contradictory positions. Their speeches are articulated as follows: reformulation of the contents of 2004’s soundtrack + stating of the polemical question. The activity of reformulation seeks mainly the approval of the politician and poses the basis of a mutual comprehension between him and the questioner. The polemical question, belonging to external polyphony in the Scandinavian theory of Linguistic Polyphony, reveals the contradictory points of view of the positions taken by ITB in 2004 and 2014. The style of the two contradictors differs however because of their pre-discursive statute.

The study finishes with an analysis of the strategy of justification of the politician. Within the framework of legitimacy, the contradictory speeches are supported by arguments of circumstance. The politician presents himself as a being of discourse who assumes his statements at the time they were stated. However, he admits that the positioning of 2004 is a caricature. The distance that he takes with his former positions lets us literally think that contradiction in political field is, in a certain manner, a political lie; a concept discussed in the conclusion of the work.

INDEX

Mots-clés : dire, contradiction, légitimité, justification, mensonge politique

Keywords : discourse, contradiction, legitimacy, justification, political lie

AUTEURS

GILBERT WILLY TIO BABENA

Université de Ngaoundéré (Cameroun)

Laboratoire LADYRUS – Langues, Dynamiques & Usages

gilbaben@gmail.com

NOUSSAÏBA ADAMOU

Université de Ngaoundéré (Cameroun)

Laboratoire LADYRUS – Langues, Dynamiques & Usages

adamounoussaiba@gmail.com